

ZATHURA

Chris Van Allsburg



« M'man ! » hurla Danny Budwing. « M'man ! »

La maman de Walter et Danny s'arrêta à la porte de leur chambre.

« Walter ! » gronda-t-elle. « Laisse ton frère tranquille. Franchement, si tu n'arrêtes pas de lui tirer sur le nez, il aura bientôt une trompe d'éléphant. »

« Ah ouais ? » fit Walter. « Alors il lui faudra les oreilles qui vont avec. »

Il lâcha le nez de Danny et lui attrapa les oreilles.

« Ça suffit ! » hurla madame Budwing.

« C'est Danny qui a commencé. Regarde ce qu'il a fait », brailla Walter, en ramassant son talkie-walkie. L'antenne pendait par un fil.

« Tu vois ? Il casse tout. »

« Je suis sûre qu'il ne l'a pas fait exprès », dit Madame Budwing.

« C'est un accident », marmonna Danny. D'en bas, Monsieur Budwing appela sa femme.

« On va être en retard ! »

Madame Budwing embrassa ses fils avant de partir.

« Je vous ai laissé de quoi dîner à la cuisine. Papa et moi nous ne devrions pas rentrer trop tard. »

« Vous ne pourriez pas l'emmener avec vous ? » gémit Walter.

Une fois les parents partis, Walter s'assit devant la télévision.

« Moi et toi on peut sortir jouer au ballon ? » demanda Danny.

« C'est toi et moi », dit Walter, « pas moi et toi, et la réponse est non. »

Mais Danny avait vraiment envie de jouer. Il lança son chapeau à Walter, qui l'ignora. Puis il lui jeta une balle de base-ball, et lui tapa sur la tête. Walter bondit sur ses pieds.

« D'accord, sale petit champignon, ça va être ta fête. »

Danny se précipita hors de la pièce, traversa le couloir et sortit de la maison avec Walter à ses trousses. Ils foncèrent dans le parc de l'autre côté de la rue, mais Danny ne réussit pas à distancer son frère. Walter le plaqua au sol.

« Je vais le dire ! » piailla Danny, tandis que Walter lui attrapait le nez et tirait dessus. Walter lâcha prise.

« Hé, c'est quoi, ça ? » demanda-t-il. Juste à côté d'eux, une grande boîte mince était posée contre un arbre. Walter laissa son frère et la ramassa.

« Oh, c'est juste un vieux jeu idiot. Tiens », dit-il à Danny, en lui plantant la boîte dans le ventre, « c'est pour les bébés comme toi. »

Il repartit en courant vers la maison et Dany lut les mots écrits sur la boîte : JUMANJI, UN JEU D'AVENTURE DANS LA JUNGLE. Danny fourra le jeu sur son bras et fila derrière son frère. De retour à la maison, Danny examina la boîte. Elle était tout illustrée d'images d'animaux de la jungle. Il sortit les dés, quelques pions et un plateau très banal. Walter avait raison, c'était un jeu de bébé et qui risquait, en plus, d'être ennuyeux. Danny s'apprêtait à le pousser dans un coin quand il découvrit un autre plateau, coincé au fond de la boîte. En tapant la boîte par terre, il réussit à le faire sortir. Ce plateau-là était plus intéressant. On y voyait des soucoupes volantes, des fusées et des planètes dans l'espace, avec un parcours de cases colorées qui allait de la Terre à une planète violette nommé Zathura, avant de revenir à la Terre. Danny posa un pion sur la case Terre, puis lança les dés.

Quand il eut avancé son pion, il se passa quelque chose d'étonnant. Un bourdonnement monta du plateau et, avec un déclic, une petite carte verte sortie du bord, juste en face de lui. Il la prit et la lut : « Pluie de météorites, esquivez la difficulté. »

« C'est quoi, Walter, esquivez la... », commença Danny, avant d'être interrompu par un bruyant tacatactac qui venait du toit.

Walter leva les yeux de la télévision.

« Bon sang », s'écria-t-il, « ça doit être une averse de grêle ! »

« Ce n'est pas de la grêle ! » hurla Danny, en brandissant la carte. « Ce sont des météorites. »

Le bruit s'amplifia, comme si un millier de balles de golf rebondissait sur le toit. La pièce devint si sombre que Walter alluma la lumière et puis -BOUM- une pierre de la taille d'un réfrigérateur traversa le plafond et pulvérisa la télévision.

« Tu vois », dit Danny, « je te l'avais dit. Des météorites. »

Walter examina le trou dans le plafond. « D'accord », reconnut-il, « des météorites. Mais pourquoi il fait si sombre d'un coup ? »

Par le trou, il apercevait ce qui restait de la chambre de ses parents, et plus loin, un ciel noir plein d'étoiles.

« On dirait qu'il fait nuit, là-haut. »

« Ce n'est pas la nuit », dit Danny. « C'est l'espace. »

« L'espace, tu dérailles ou quoi ? » marmonna Walter en allant à la porte d'entrée. « On n'a pas vu le temps passer. Il fait nuit, voilà tout. »

Il ouvrit la porte en grand et faillit faire un pas dehors avant de s'apercevoir qu'il n'y avait plus de dehors. Du moins, pas celui auquel il s'attendait.

« Tu vois », dit Danny, « c'est l'espace. »

Il ramena Walter dans la salle de séjour et lui montra le plateau de jeu de Zathura et la carte. Walter s'assit, la tête dans les mains, le regard fixé sur le parcours de cases colorées qui faisait le tour du plateau et ramenait à la Terre.

« Si on ne veut pas rester là pour toujours, j'ai l'impression qu'il vaut mieux continuer à jouer », remarqua Danny.

« Super », dit Walter. « Ici dans l'espace, avec toi, pour toujours. »

Il respira à fond, posa un pion sur terre, lança les dés et avança le long du parcours. Le plateau se mit à bourdonner et -clic- une carte jaillit. Walter l'examina en silence puis la jeta sur le plateau.

Danny se pencha et lut : « La polarité de votre ceinture de pesanteur est inversée. Je me demande ce que ça veut dire... »

Il leva les yeux, mais Walter avait disparu.

« Walter! » cria-t-il.

« En haut ! » répondit Walter.

Danny leva la tête et vit son frère collé au plafond.

« J'ai perdu ma pesanteur. »

« Et ce n'est pas tout ce que tu vas perdre », dit Danny avec angoisse en s'apercevant que Walter dérivait lentement vers le trou du plafond – et vers un voyage en solitaire dans l'espace.

Walter s'en aperçut aussi et chercha à s'agripper au plafond, mais le trou l'aspirait inexorablement.

Danny regarda autour de lui. A côté de la météorite traînait le fil de la télévision démolie. Il le lança à Walter qui le noua bien serré à sa ceinture. Danny attachait l'autre extrémité au canapé. Danny lança les dés et avança son pion sur le parcours. Clic. Une autre carte sortit : « Votre gyroscope fonctionne mal. » Soudain, la maison s'inclina. Tout le contenu de la pièce glissa d'un côté et Danny se retrouva enseveli sous une montagne de meubles. Il se dégagea lentement, sans lâcher le jeu, et vit que Walter dérivait de nouveau vers le trou. Danny le rattacha au canapé et lui tendit les dés. Walter joua, retrouva sa pesanteur et tomba par terre avec un bruit sourd. Danny avança son pion et lui tendit sa carte.

« Votre robot est défectueux », lut Walter.

Du couloir leur parvint un bruit de ferraille et un CLANG CLANG CLANG régulier. Ils tournèrent leurs regards vers la porte et découvrirent un étincelant robot argenté. Il avait du mal à marcher sur le sol en pente. Sa tête pivotait d'avant en arrière et s'immobilisa soudain sur Walter.

Les yeux du robot s'illuminèrent et il parla d'une étrange voix mécanique : « Urgence... Urgence... Forme de vie inconnue... Destruction. »

Ses mains métalliques en forme de pinces s'ouvraient et se fermaient en claquant.

« Euh-oh », chuchota Danny, « je crois qu'il parle de toi. »

Heureusement, quand le robot s'avança il manqua la porte, percuta le mur et tomba par terre. Il se releva, fit un nouvel essai. Et un autre encore.

« Dépêchons-nous de jouer », dit Walter, « avant qu'il arrive à entrer. »

Danny lança les dés et prit sa carte : « Vous passez trop près de Tsouris 3, pesanteur considérablement accrue. »

La pièce commença à se redresser, mais il arrivait à Danny quelque chose d'étrange. Walter se tourna vers lui.

« Bon sang ! » s'exclama-t-il.

Danny devenait plus petit, et aussi plus large. Bientôt il eut à peu près la forme et la taille d'un gros ballon de plage.

« Waaalter », dit-il d'une voix grave. « Je meee seeens trrrès looourd. »

« Destruction formes de vie inconnues », répéta le robot dans le couloir.

Cette fois-ci, il réussit à passer la porte et s'avança vers Walter. Danny cria à son frère : « Pooousse-moiii ! »

« Quoi ? » demanda Walter.

« Pooousse-moiii », hurla de nouveau Danny. « Pooousse-moiii, c'est tout. »

Walter se pencha et poussa son frère. Danny roula à travers la pièce et, à la manière d'une boule de bowling géante, renversa le robot et lui aplatit les jambes.

« Je l'aïii euuu ? » demanda Danny, qui ne voyait rien parce qu'il avait roulé contre un mur et qu'il était à l'envers.

Walter le repoussa vers le jeu. « Pas qu'un peu », dit-il en lui tapotant la tête. « Tu as été formidable. »

Walter ramassa les dés et les lança. Il prit sa carte, et sa main trembla quand il lut : « Un vaisseau pirate Zorgon attaque aux photons. »

Par la fenêtre, les garçons aperçurent un vaisseau spatial. Deux rayons lumineux jaillirent du vaisseau et foncèrent droit sur la maison des Budwing. Le premier atteignit la cheminée et fit tomber des briques dans le foyer. Le second atteignit la salle de bain de l'étage. De l'eau commença à ruisseler par le trou du plafond. Walter tendit les dés à Danny, qui eut bien du mal à soulever son bras court et pesant.

Il joua, et pendant que Walter avançait son pion pour lui, il retrouva lentement sa forme normale. Une carte surgit. Danny la lut en silence.

« Ça va mal », annonça-t-il. « Le pirate Zorgon monte à l'abordage de votre vaisseau. »

La pièce trembla au moment où le vaisseau spatial heurta la maison. Les garçons entendirent des pas sur le toit. A travers l'ouverture dans le plafond, ils virent quelqu'un ou quelque chose se glisser par le trou du toit et pénétrer dans la pièce juste au-dessus d'eux. Danny et Walter reculèrent dans le couloir, à côté du robot aplati. Ils s'accrochaient l'un à l'autre, trop terrifiés pour bouger. Un bourdonnement monta sous leurs pieds. Ils regardèrent par terre et virent les yeux du robot s'allumer. Le robot leva la tête, fixa les yeux sur le trou dans le plafond et lança : « Forme de vie inconnue... Destruction. »

Ses mains en forme et pinces s'agitèrent, mais il ne réussit pas à se lever. Danny et Walter l'aiderent à se mettre debout. Il avança en chancelant tandis que la queue couverte d'écailles et les pattes de lézard du Zorgon se balançaient déjà dans l'ouverture. Le robot leva une de ses pinces et la referma d'un coup sec sur la queue de la créature. Le Zorgon hurla et remonta en se tortillant, le robot toujours agrippé à lui. Il se débattait, gémissait et se cognait aux murs au-dessus de leurs têtes. Et puis, avec un bras en moins, le robot tomba du trou. Les garçons entendirent le Zorgon courir tant bien que mal sur le toit, puis ils virent les éclairs des fusées quand son vaisseau démarra en trombe. Les yeux du robot s'étaient de nouveau éteints. C'était désespérant. Walter et Danny jouaient depuis presque trois heures et leurs pions se trouvaient à une galaxie de Zathura et encore deux fois plus loin de la Terre.

« On n'y arrivera jamais », se lamenta Walter.

« Mais si », assura Danny. Il tendit les dés à son frère. « Moi et toi, ensemble. On peut y arriver ». Walter prit les dés au creux de sa main et soupira. « Toi et moi », dit-il avec lassitude.

« C'est ça » dit Danny. « Ensemble ».

Walter lança les dés, un as et un deux. Il avança son pion vers la seule case noire du plateau. La carte sortit. « Vous avez pénétré dans un trou noir », lut Walter. « Remontez le temps, une heure par nombre de points sur les dés ».

Il sauta en l'air et regarda autour de lui.

« Tu vois un trou noir, toi ? »

Son frère désigna le sol. Une tache noire s'élargissait lentement sous les pieds de Walter, pareille à une flaque d'encre parfaitement ronde. Walter crut d'abord qu'il s'enfonçait dedans, mais c'était le trou qui montait. Il essaya de courir mais il ne sentait plus ses pieds. Puis, au fur et à mesure que le trou continuait à monter, il ne sentit plus ses jambes.

« Que se passe-t-il ? » cria-t-il.

Danny regarda sous le trou en forme de disque.

« Walter », annonça-t-il, « ta partie du bas a disparu ».

Plus le trou montait, moins il y avait de Walter. Bientôt il n'y eut plus que sa tête. Danny voulut tirer sur le trou pour sauver ce qui restait de son frère, mais ses mains s'enfoncèrent dans le noir comme si elles étaient faites de fumée. Il laissa tomber sa tête sur sa poitrine et se mit à sangloter.

« Danny », appela doucement Walter.

Danny leva les yeux vers la tête flottante de son frère.

« Danny », poursuivit-il, « je ne te l'ai jamais dit, mais je ... »

Et il n'alla pas plus loin, car le trou, continuant de monter, avala sa bouche, son nez et, finalement, sa tête tout entière. Walter, entièrement avalé, flottait dans le vide obscur. Soudain il se mit à tourner, et plongea, la tête la première, dans l'espace noir comme du charbon. Il ferma les yeux. Et puis, tchac, il atterrit brutalement sur les genoux. Il y avait quelque chose dans ses bras, qui gigotait. Il ouvrit les yeux et se retrouva dans le parc à côté de chez lui. Il y avait un bras serré autour du cou de Danny et une main agrippée sur son nez.

« Je vais le dire ! » piaillait Danny.

Walter le lâcha et se laissa tomber dans l'herbe. La tête lui tournait, terriblement. Danny bondit sur ses pieds et se mit à courir mais il s'arrêta.

« Hé », s'écria-t-il, « c'est quoi, ça ? »

Il s'approcha d'un arbre et ramassa une boîte posée contre le tronc. Il tendit la boîte à Walter.

« Regarde, on dirait un jeu. »

Walter la lui arracha des mains.

« Hé, rends-la-moi », cria Danny.

Son grand frère se releva.

« Non, tu ne veux pas y jouer », assura-t-il. « Crois-moi, j'ai déjà essayé. »

Il alla fourrer la boîte tout au fond d'une poubelle.

« Viens, j'ai une meilleure idée. On va jouer au ballon. »

Danny sourit.

« Tu veux dire ensemble, moi et toi ? »

Walter prit son frère par les épaules.

« Ouais, parfaitement », dit-il. « Moi et toi, ensemble. »

